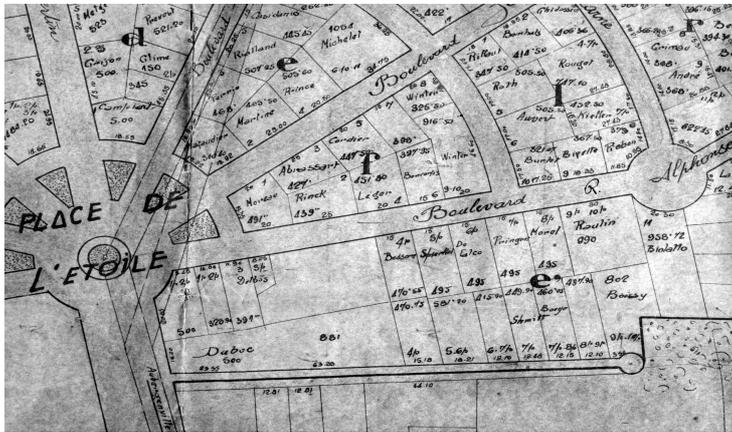


Elisabethville Une cité belge en Yvelines ?



Elisabethville n'est pas belge par sa population

En dehors des capitaux et de quelques noms, la présence belge me semble bien tenue.



La faillite de la société fondatrice a lésé les retraités-mutualistes éventuellement intéressés ; la crise économique qui terrasse alors le monde emporte avec elle les utopies d'E. Ramoisy. La situation ne permet pas aux familles belges ou françaises de s'installer à Elisabethville. Quand on regarde les noms des propriétaires de parcelles en 1930, bien peu de noms belges apparaissent.

(Extrait d'un plan de parcellaire du lotissement en 1930 – archives de monsieur Ordonneau)

Encore conviendrait-il de se demander ce qu'est un nom belge ?

Prenons l'exemple du « vieux » monsieur Van Holtzbek. Lui puis son fils seront les « vend des clous » de plusieurs générations d'elisabethvillois. Son commerce installé près de la gare était une quincaillerie, véritable caverne d'Ali Baba ; Etait-il originaire de Belgique ou du Nord de la France ?

Par contre madame Riffaud, épicière dans le boulevard du commerce avait de la famille en Belgique.

En réalité, la présence belge à Elisabethville ne diffère en rien de celle des autres villes ou villages voisins. Il faut bien nous faire une raison : notre quartier n'est pas belge par son occupation humaine.

Elisabethville est belge par sa marraine



enseigne-dédicace de la boulangerie d'Elisabethville

Élisabeth de Belgique (1876 – 1965) est la réalisation du lotissement d'un donner son nom.

Après la ville d'Elisabethville au Congo 1914 et 18, seul notre petit quartier de de la souveraine.



l'épouse du roi Albert 1er ; en parrainant promoteur belge, elle accepte de lui

(1911), après Elisabethville/Birtley entre l'ouest parisien continu de porter le nom

(Crédits photo : <http://fr.wikipedia.org/>)

Elisabethville est belge par son fondateur



Edmond Ramois est une personnalité originale et controversée.

C'est le père fondateur d'Elisabethville en Yvelines et pourtant, personne ou presque n'évoque sa mémoire aujourd'hui. Explorons ici quelques facettes de ce personnage tout à fait singulier.

(Photo d'après le numéro spécial du Bulletin Municipal d'Aubergenville consacré au cinquantième d'Elisabethville – 1928/1978)

- Le financier mutualiste :

Edmond Ramois occupe le poste de directeur général de « la Belgique prévoyante », société mutualiste fondée en 1904, qui connaît une période faste avec environ 120 000 affiliés en 1912. Il crée une société franco-belge, et en 1919, un montage financier permet à la Société Anonyme de Gestion dont il est le directeur général, de contrôler différentes S.A. et coopératives ; par exemple, le domaine de la Garenne sur les bords de Seine.

- L'escroc ? :

E. Ramois est traduit en justice en France et dans son pays. Il sera jugé en Belgique, au motif d'avoir dilapidé l'argent de milliers d'épargnants, contribuant à leur ruine. Au nom d'une loi de 1930 sensée contrôler les sociétés financières, le parlement belge décide en 1937 de la liquidation de sa société ; celle-ci ne sera clôturée qu'en 1964. Dès 1939 le tribunal de Pontoise désigne un administrateur provisoire chargé de gérer les affaires localisées en France.

- L'ancien combattant actif :

Il fut dès les débuts du premier conflit mondial, secrétaire de l'Alliance Franco-Belge. Il est l'interlocuteur privilégié des dirigeants des deux pays et entretient dans les années 20-30, des liens avec les associations d'anciens combattants (il prête ses locaux parisiens à l'UNC afin de lui permettre d'organiser des réunions).

Il contribue à des actions charitables (tombola...) afin de venir en aide aux veuves et orphelins de Belgique comme nous le voyons dans l'article suivant :

...Il n'est pas un Français qui ne veuille, dans la mesure de ses moyens, apporter son concours à la baronne de Gaiffier d'Estroy, femme de S. Exc. le ministre de Belgique, et à S. A. la princesse de Ligne, présidente d'un comité de dames auquel s'est associée l'Alliance franco-belge. il s'agit d'organiser au Trocadéro, pour le dimanche 29 avril, une grande fête de bienfaisance dont le programme sera superbe...Pour cette représentation solennelle, les loges seront 30 francs la place, les fauteuils d'orchestre à 20 francs, les fauteuils de balcon 10 francs et les autres places à 5 et à 3 francs. Quant aux dons, ils peuvent être adressés à, la légation de Belgique, 20, rue de Berry. La correspondance sera reçue par M. E. Ramois, secrétaire, 58, rue de la Victoire.

(Extrait du « Gaulois » du 04/06/17 d'après : www.gallica.fr)

- Le promoteur « utopique » :

Notre homme d'affaires se met en quête d'un terrain en région parisienne. Il va rencontrer l'opportunité du domaine de la Garenne ; Près de 400 hectares, bien situés en bord de Seine. En 1921 il lance un double projet : une station de loisirs pour la Jet Set parisienne, doublée d'un lotissement « petit bourgeois » doté de tous les aménagements de l'urbanisme moderne : eau courante, assainissement, éclairage public, rues avec trottoirs...

Elisabethville est belge dans ses noms et toponymes

En 1925 les noms choisis pour les boulevards seront ceux de personnalités liées au secteur mutualiste souvent d'origine belge : Julien Varendonck, Joseph Janssens... (Camille Dugas, Alphonse Pire...?). Ils seront débaptisés par le syndicat des copropriétaires en 1950.



L'école primaire qui ouvre ses portes en septembre 1935 reçoit le nom de « reine Astrid » en l'honneur de la jeune reine, tout juste décédée.

Les avenues et places : « Place de Louvain » – « Cour franco-belge » – « avenue Albert Ier » – « av de Dixmude » – « av de L'Yser » – « av de Liège », ainsi nommées en 1925 restent les mêmes aujourd'hui (sauf Yser devenue Ypres en 1960, pour ne pas faire doublon avec la même rue à Aubergenville). Elles prennent tout leur sens aux cotés de l'avenue de Verdun (devenue Douaumont), de l'avenue de la Marne, dans ce qui est la grande singularité d'Elisabethville... (cf. ci-dessous.)

L'artiste belge Georges de Koninck signe et réalise plusieurs sculptures qui se trouvent à l'intérieur de la nef de l'église sainte Thérèse de l'enfant Jésus.

Elisabethville est belge dans son souvenir de conflit de 14-18

« ... il faut faire moins l'église d'une cité de villas qu'un monument votif à la fraternité franco-belge vécue sur les champs de bataille et continuée dans la paix. »

Cette phrase d'Edmond Ramoisy place l'urbanisme d'Elisabethville dans une perspective ambitieuse.



Façade ouest de l'église sainte Thérèse : les anges sculptés portent les écussons des villes et provinces françaises et belges dévastées par la guerre



Le cardinal Mercier, symbole belge de la résistance à l'occupant prie pour la paix ; il est surmonté des statues de l'archange saint Michel et de Jeanne d'Arc, saints protecteurs des deux pays.



L'aboutissement du trajet menant de la place de Louvain à la place de l'Etoile est la statue – signée Carlo Sarrabezolles – à la gloire de l'amitié franco-belge.

L'allégorie de l'amitié qui enserme les deux drapeaux français et belge, est aussi bien celle de la victoire; la stèle qui lui sert de base se présente comme une sorte de monument aux morts.

Elisabethville est belge dans son sens de la fête

Fêtes et commémorations contribuent à donner au quartier-cité, un sentiment d'identification.



A côté des réceptions réservées aux parisiens aisés, la population résidente profite aussi d'un goût pour les festivités propre à nos voisins du nord, transmis par le grand ordonnateur : E. Ramoisy.

Sur la photo ci-jointe on le voit entouré de la première miss Elisabethville et de ses dauphines (Photo d'Auber Lisa - numéro spécial de 1988)

La presse se fait l'écho d'animations fastueuses : des articles du Petit Parisien, du Figaro ou de revues spécialisées, ainsi que la presse locale, annonceront chaque année, les attractions prévues au programme des fêtes d'Elisabethville.

Et la journée se termina par une séance artistique où brillèrent particulièrement le talent de MM. Le Roy et Bertin, de la Comédie-française, membres du Comité de patronage

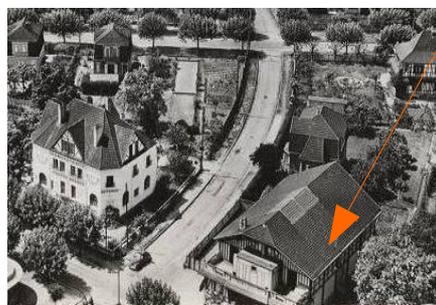
Les grandes cérémonies : pose d'une première pierre, inauguration, mais aussi messe de recueillement après les décès de souverains – Albert 1er, Astrid – sont l'occasion de rencontrer des notabilités politiques de haut rang, des deux pays. C'est aussi l'occasion de spectacles de qualité, associant fanfares et interprètes d'opéra venus des deux pays...

de M. le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, sera présidée par M. Charles Bertrand, député de la Seine, assisté des notabilités du département et des représentants de plusieurs ministères.

Deux lieux en particulier, accueillent ces festivités : le kiosque à musique du parc – inauguré en 1923



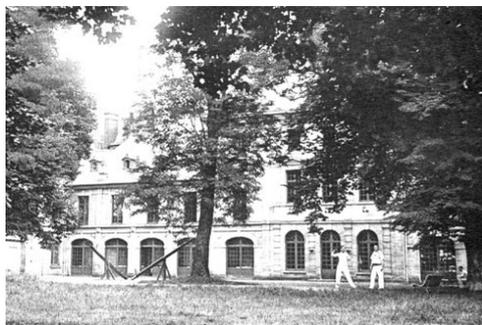
et le casino-théâtre – inauguré en 1927.



Sur cette photo du « Matin » (15-07-1936) la fête de la saint Christophe, qui perdure jusqu'au milieu des années 1960... (des souvenirs pour quelques uns ?)

Elisabethville est belge dans le souvenir de la « plage de Paris »

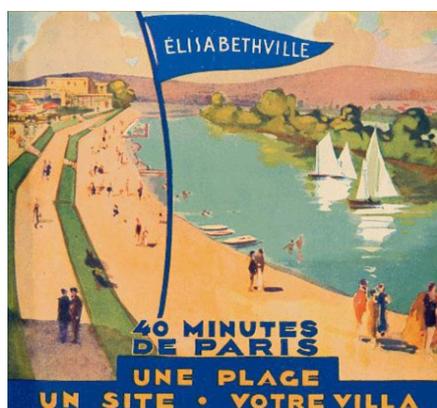
C'est tout à l'honneur du promoteur que d'avoir créé un espace de loisirs : « le petit Deauville » ou : « la plage de Paris ». Il va valoriser le château existant, son parc, ses importants terrains disponibles et transformer les infrastructures sommaires qui existent en bordure de Seine...



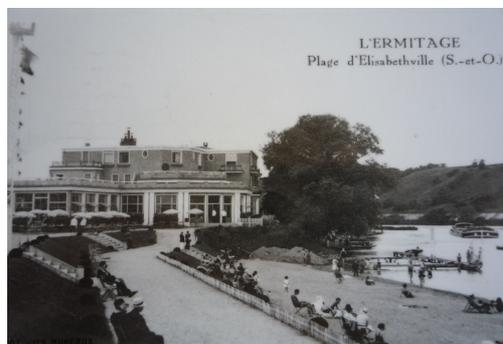
Escrimeurs devant le château devenu hôtel de luxe



vu sur le parcours de golf (18 trous)



Ci-dessus, une publicité des années 30 (archives Bertinot) et une carte ancienne du site tel qu'il restera jusqu'à la fin des années 80.



En guise d'épilogue

La « Plage de Paris » a disparu, victime d'une lente agonie depuis la fin des années 70 ; elle s'est donné un nouveau look, paysagé et écologique.



le château le golf et les tennis sont détruits... la créature n'a pas survécu à la faillite de son créateur ; La seconde guerre mondiale efface un peu plus ces années « folles », éphémères, et propose à Elisabethville une perspective de progrès, de société de consommation, portée par les usines Renault, qui reprendront une partie des charges d'équipement abandonnées par la Société Anonyme de Gestion d'E. Ramoisy.

Ramoisy l' « escroc » est oublié, mais la qualité de son lotissement et sa durabilité prouvent qu'il est grand temps, sinon de le « réhabiliter », du moins de reconnaître sa paternité et par la-même, la « belgitude » d'Elisabethville.

